

# Peut on former à l'engagement ?

## Dan Ferrand-Bechmann

### Qu'est ce que l'engagement ?

L'engagement est souvent lié à un événement, à une rupture, à un phénomène de résilience, à une indignation parfois. L'engagement a été de tous les temps. Des sociétés toutes entières poussaient à l'engagement mais c'était de l'enrôlement : croisades, guerres, écoles chinoises ou soviétiques, engagement dans les régimes totalitaires... puis le mouvement ouvrier, le syndicalisme et surtout l'éducation populaire ont proposé des engagements libres<sup>1</sup>. Chacun choisit ce pour quoi il se bat, ses valeurs et des méthodes et les groupes qui l'encadrent.

L'acteur social s'engage, il se met en gage jusqu'à donner sa vie. Mais le plus souvent, l'engagement associatif ne signifie que donner du temps et accepter éventuellement de modifier son image en mettant sa signature sur une pétition par exemple. Sauf dans quelques cas précis où l'engagement est caché, dissimulé, secret ou intime comme dans des engagements discrets<sup>2</sup>, les conséquences peuvent être importantes, surtout quand la personne engagée a une carrière, une profession ou un statut visible. L'engagement entraîne souvent le fait de représenter l'association et ses membres et d'accepter de devoir être responsable et d'assumer les risques de l'action et de la parole de l'association.

S'engager enfin n'est pas toujours le fait d'une action collective dans le cadre d'un mouvement social. On peut s'engager seul, en fonction d'une idée que l'on veut défendre. Démarche non pas égoïste mais individuelle.

Tim Jordan<sup>3</sup> définit l'engagement de transgression qui rejette les institutions, les structures et l'éthique actuelle et à l'opposé un engagement différent : une action visant à la confirmation du monde tel qu'il est.

Les engagements sont très divers. Il y a 4 types de bénévoles : ceux qui viennent pour découvrir l'association et s'en vont.

---

1

*Dan Ferrand-Bechmann Éducation populaire ou ... impopulaire ?*  
Publié dans la revue Pratiques de Formation Juin 2005 n°49

2

SOS Amitiés par exemple

3

Tim JORDAN, *S'engager, les nouveaux militants, activistes, agitateurs*, Paris, Autrement, 2002

ceux qui viennent deux ou trois fois par an pour siéger ou pour donner un coup de main éventuellement « pour soulager leurs consciences ».

ceux qui s'engagent régulièrement  
et ceux qui sont « enragés »

On observe moins d'affiliation que dans les décennies précédentes (on a parlé quelquefois de personnes « encartées ») dans des grandes associations traditionnelles comme les MJC, le secours catholique ou populaire etc. On observe donc une implication de type « zapping » c'est à dire éphémère et ponctuelle liée à une action. On agit mais on ne s'engage pas à long terme.

Jacques Ion<sup>4</sup> proposait un modèle, celui de l'engagement distancié<sup>5</sup>. Cet engagement réversible et limité est symbolisé non par un timbre (et une carte) mais par un post-it, qui représente une adhésion légère au contraire d'une adhésion totale et d'un renoncement comme il était de mise dans le militantisme traditionnel. C'est un engagement où l'acteur social refuse la délégation de parole mais peut rester responsable et même fort dans son implication.

Tous les citoyens ne s'engagent pas de manière intense dans des corps intermédiaires : partis, syndicats ou associations. On en a conclu soit à un vide social soit à un individualisme croissant. Yves Barel parlait d'autonomisation auto référentielle : l'individu ou le groupe devient sa propre fin et sa propre référence. Un mouvement social peut se faire sans adhésion forte à un groupe en particulier.

A certains moments ces acteurs « autonomes » et individualistes se fondent avec d'autres dans un mouvement plus large, s'enflamment et se nourrissent de cet élan. Ils deviennent alors pour un moment plus ou moins long, plus sensibles aux directions de pensées données par autrui. Il y a fusion mais temporaire. Ils se nourrissent d'un élan solidaire, d'un moment fort de cohésion sociale, du feu de l'action.

Ces attitudes sociétales renvoient à des personnalités différentes fort bien décrites par David Riesman quand il parlait des trois types de personnalités. Certains individus sont commandés par la tradition (tradition-directed), d'autres par leurs consciences personnelles (inner directed) et d'autres hétéronomes (other-directed), ils se conduisent en fonction de

---

<sup>4</sup> Voir le texte de Axelle BRODIEZ pour ce même groupe de travail et la discussion qu'elle propose sur le concept de militant dans l'ouvrage de Jacques Ion.

<sup>5</sup> Proche de notre définition du bénévole militant !

l'idée qu'ils se font de l'idée que les autres se font de lui. Chacun de ces types correspond à un état de la société et certainement à un type de formation.

### **On peut donner des compétences mais surtout des clés pour l'engagement**

Suffit-il d'être motivé pour être un bon bénévole ? Un bon engagé ? Non, il faut aussi des compétences mais la compétence peut s'acquérir. Si on ne peut pas former à l'engagement on peut former aux compétences... et même les transformer en qualification et les valider dans des diplômes.

L'éducation populaire a donné des valeurs et a travaillé à conscientiser les personnes, leur faire comprendre les situations sociales et à essayer de reconnaître et favoriser leurs engagements par des « salaires symboliques » mais aussi des reconnaissances en terme de diplômes ou de boulots, scouts, écoles nouvelles

mais la formation passe par divers processus :

autonomisation

conscientisation (Paulo Freire<sup>6</sup>)

empowerment

### **« Apprendre mais surtout apprendre la vie dans la vie »**

Être impliqué ou plus être concerné par un problème donne une dynamique à l'action et à la motivation.

Notre connaissance dérive de l'expérience mais elle ne dérive pas tout de l'expérience. Histoire et expérience se réciproquent. Toute expérience a un certain mystère. Potentialités et expérience s'appellent mutuellement. Enfin il y a une difficile formalisation de l'expérience du travail.

Il y a une complémentarité ou une supplémentarité entre la dynamique personnelle du sujet et le cadre social et collectif dans lequel s'exercent les processus d'auto-formation. Ce sont les conditions, qui mettent la personne en situation d'apprentissage qui sont en particulier interrogées. Formation et socialisation vont ensemble.

La trace qu'impriment ces savoirs, semblerait aussi plus profonde et plus durable que celle acquise sur les bancs d'une école, où la présence est obligatoire et où la raison d'apprendre une fable ou un théorème n'est pas évidente. D'autres exemples peuvent venir à l'appui de cette hypothèse.

---

<sup>6</sup> *Pédagogie des opprimés. Suivi de Conscientisation et révolution*  
Freire Paulo, Maspero, 1983, 202 p.

Des jeunes qui ont abandonné l'école et qui sont motivés par un projet, se mettent à consulter des textes de lois ou à apprendre comment faire un budget pour demander une subvention. Des malades apprennent tant sur des pathologies qu'ils deviennent patients experts. Des bénévoles dans des associations de défense des droits sont des spécialistes de lois complexes.

Dans un certain nombre de recherches et, en particulier, les nôtres, nous avons pu valider l'hypothèse d'une formation par l'engagement. Ces recherches portent sur des associations : l'AFEV<sup>7</sup>, une association dans laquelle des jeunes étudiants font du soutien scolaire, le service volontaire européen, des associations où agissent des femmes et le cas très illustratif des juniors associations, les personnes de l'association don Quichotte qui agissait dans le champ de l'aide aux personnes sans domicile ou les femmes ayant été victimes d'un cancer qui luttent à « vivre comme avant »<sup>8</sup>.

Les associations dont nous décrivons l'action, les acteurs, les buts, les impacts, sont des espaces privilégiés, mais semblent peu reconnus et peu décrits sous l'angle de l'acquisition de savoir. Dans ces structures privées non lucratives agissent des personnes rémunérées et d'autres qui sont bénévoles. Pour peu qu'elles soient acquises au projet et aux objectifs de l'association, elles se montrent avides d'apprendre...

## Comparaisons étrangères

Les exemples sont nombreux de ce que font d'autres pays<sup>9</sup>

En Allemagne, l'Autriche, la Belgique et les Pays-Bas, le secteur associatif est caractérisé par des organisations puissantes, souvent anciennes, très institutionnalisées et très professionnalisées, fédérées selon leur appartenance idéologique, religieuse le plus souvent, mais aussi politique ou syndicale<sup>10</sup>?. C'est le système de la "pillarisation", actuellement fortement remis en question. Ces organisations, souvent intégrées dans un système d'État-providence, sont financées essentiellement par l'État et la Sécurité sociale de type bismarckien, conformément au principe de subsidiarité. Curieusement c'est en Allemagne qu'il y a des financements

---

<sup>7</sup> Volontariat d'étudiants bénévoles qui agissent contre les inégalités dans les quartiers populaires, partout en France.

<sup>8</sup> **Dan Ferrand-Bechmann, *Les bénévoles face au cancer*, Paris Desclée de Brouwer, 2011**

<sup>9</sup> Une histoire d'engagement social, Henri Paul Labonté, Mon Petit editeur, rue des Volontaires Paris, 2011, livre témoignage d'un canadien, publié aussi sous forme électronique.

<sup>10</sup> Cf les études de Edith Archambault dans le cadre des recherches comparatives dirigées par l'université John Hopkins à Baltimore sur le secteur non lucratif.

donnés par le système de sécurité sociale aux groupes d'entraide dans le champ de la santé.

Le Royaume-Uni et l'Irlande reposent sur des organisations volontaires (voluntary organisations) c'est-à-dire qu'elles insistent sur l'importance symbolique du bénévolat, fondée sur une longue tradition d'initiative privée charitable. Au sein de ces organisations, il y a une complémentarité entre des bénévoles nombreux et des salariés très qualifiés. Les salariés ont souvent suivi des cycles de formation spécialisés orientés vers le secteur non lucratif, ce qui incite les bénévoles à suivre le même type de formation. Il existe une forte culture associative, enracinée dans une longue histoire, transmise par une socialisation précoce au bénévolat à l'intérieur du système scolaire où cette pratique est incluse dans le cursus et est valorisée. La politique actuelle des conservateurs sur grande société renouvelle ce système tout en l'infléchissant dangereusement en proposant de donner des missions et pouvoir à des associations pour gérer des services bibliothèques, transports, poste, logements etc.

*Al Etmanski écrit son « point de vue » dans le site « Appartenance, liens vivants »*

*En principe, Cameron veut donner une nouvelle vie à l'engagement volontaire, à la participation démocratique, aux réseaux des localités, à la coopération sociale et à la contribution des citoyens. Il rejette la conception de la politique selon laquelle un gouvernement est seul à définir d'en haut les problèmes de la société. Il veut changer le rôle du gouvernement de telle sorte qu'il soutienne la société civile mais sans la supplanter. Il souhaite faire de ce qu'on appelle le troisième secteur, le premier secteur.*

En Suède, Norvège et Finlande, ce secteur repose sur des organisations légères et fédérées par champ d'intervention et non en fonction de références idéologiques. La plupart des associations sont donc au service de leurs membres et non de la collectivité ; elles sont très majoritairement gérées par des bénévoles.

L'Italie et l'Espagne ont un secteur associatif moins développé que les précédents. C'est un secteur dual, avec d'un côté les organisations charitables liées à l'Église, le réseau scolaire et les services sanitaires et sociaux catholiques et, de l'autre, des organisations professionnelles, syndicales et corporatives, liées au mouvement ouvrier et à un réseau coopératif puissant et il y a quelques années communistes. Mais on trouve aussi des bureaux de citoyens dans les mairies et des groupes très

engagés dans le développement local sur le modèle de Saul Alinski. Enrique del Rio en a été un des leaders et formateurs. Le bénévolat associatif est peu développé dans les pays méditerranéens, plus traditionnels et ruraux que ceux d'Europe du Nord, car une entraide informelle, très féminine, s'y exerce encore au niveau de la famille, de la paroisse ou du village.

Public consultation on "EU citizens' rights – The way forward"

Il est temps de passer de « citoyens du marché unique » vers une citoyenneté active et participative.

Pour nous, il est crucial d'apporter une reconnaissance institutionnelle à l'engagement civique et à l'activisme des millions de citoyens rassemblés de manière libre et volontaire au sein d'organisations de la société civile partout en Europe, afin de permettre l'émergence d'une arène publique européenne ouverte à tous, peuplée et partagée, d'un espace public où tous les citoyens - et non pas seulement les classes sociales privilégiées - puissent s'investir, exercer leurs droits et responsabilités et se sentir citoyens européens appartenant à une communauté européenne.

(Viviane Reding, juin 2010, Commission Européenne)

**Conclusion : a t'on tué l'engagement ? Non et on peut le favoriser**